

Zeitschrift: Générations
Herausgeber: Générations, société coopérative, sans but lucratif
Band: - (2018)
Heft: 107

Artikel: Savoir dire adieu à ses grands-parents
Autor: N.V.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-830964>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Savoir dire adieu à ses grands-parents

Lorsque son père s'en va doucement, en février 2014, Fabian Pfitzman (alias FaP) prend sa plume et ses crayons pour raconter la mort de leur grand-papa à ses enfants. Il en est né un beau livre illustré par Leslie Umezaki.

C'est une histoire d'apparence ordinaire. Au départ de leurs vacances de neige, en 2014, deux enfants apprennent que leur grand-papa paternel est gravement malade et que ses jours sont comptés. Joann et Virginie, alors âgés de 5 et de 8 ans sont confrontés pour la première fois à la mort. Leur père, Fabian Pfitzman, 40 ans cette année, est frappé par le questionnement de ses enfants. «Loin de moi, à ce moment-là, l'idée de développer à leur intention une quelconque théorie sur la mort, explique-t-il aujourd'hui. Je n'ai pas de réponse sur ce plan, mais je tenais à maintenir un lien fort entre mes enfants et mon père.»

Sur un carnet, Fabian Pfitzman commence alors à dessiner et à écrire, sous forme de BD, le journal de ce mois de février pas comme les autres, où la blancheur du paysage alpestre rappelle le blanc de la chambre d'hôpital. «Je faisais une à deux planches par jour et la lecture chaque soir.»

En cet automne 2018, cette expérience familiale et artistique apparaît en librairie sous la forme de *Poussière de lune*, un livre pour enfants publié aux Editions de L'Âge d'Homme. Quatre ans qui ont permis une mise à distance avec le récit initial de deuil. Avec, pour résultat, un conte extraordinaire, abordant, tout en délicatesse, la fin d'un proche et magnifiquement illustré par Leslie Umezaki, une Péruvienne de talent installée en Suisse romande. «Lorsque Joann a découvert le livre chez Payot à Nyon, à l'occasion d'une séance de dédicace, il a tout de suite perçu que c'était à la fois une histoire vécue et une fiction qui n'était

plus la sienne.» Et ce, alors même que son prénom et celui de sa sœur sont attribués aux deux personnages clés de *Poussière de lune*.

Professeur d'allemand et d'histoire des religions au Gymnase de Nyon (VD), en phase de rédaction d'un doctorat sur le début des religions, Fabian Pfitzman ne s'imaginait pas écrivain. Dessinateur amateur, ce passionné de BD est reconnaissant d'avoir pu aller au bout de ce projet et d'avoir été accepté par un éditeur. Son heureuse collaboration avec Leslie Umezaki lui donne envie de poursuivre l'aventure éditoriale avec elle : «Mais cette fois,



«J'aime l'idée que nous explorions ensemble nos limites»

FABIAN PFITZMAN, AUTEUR

ce sera dans un univers plus proche d'elle, dans un climat estival et dans un décor de plage et ensoleillé.»

LE DESSIN À L'UNISSON

Quand on tourne les pages de *Poussière de lune*, l'entente entre ces deux artistes est manifeste. Le dessin prolonge avec sensibilité la réflexion sur ce grand-père qui n'est plus tout à fait le même : «Il est méconnaissable avec tous ces tuyaux qui l'entourent. Il parle de moins en moins et a les joues de plus en plus creuses. Les médecins disent qu'il va bientôt mourir. Découvrir ses yeux bleus devenir vitreux fait peur à Virginie.»

Lorsqu'il découvre le dessin que Leslie a fait du grand-père, Fabian est stupéfait. Alors même qu'il n'a fourni aucune photo de son père malade à l'illustratrice, il reconnaît son visage et cette étrange lueur qui l'avait tant frappé, les derniers temps passés à son chevet.

Ce qui frappe, à la lecture de cet ouvrage, c'est l'absence de réponses toutes faites. Le texte offre suffisamment d'espace aux jeunes lecteurs (aux plus vieux également!) pour leur permettre de confronter leur propre histoire à celle de ce récit. «Dans une première version du livre — sans compter mes carnets, il y en a eu une vingtaine avant celle-ci —, les deux enfants voulaient guérir leur grand-père.» Un scénario abandonné au profit d'une version plus symbolique. Le frère et la sœur se perdent en forêt. Seuls au milieu de cette nature, qui les dépasse, ils sont confrontés à leurs limites. Ils se mettent alors en quête de la Lune et du ciel pour trouver des réponses à leurs questions.

UNE GRANDE PUDEUR

«J'ai cherché à mettre en lumière cette humilité face à ce qui nous dépasse, explique Fabian. J'aime l'idée que nous explorions ensemble nos limites face à la finitude.» *Poussière de lune* ne raconte pas les derniers instants du grand-père. Lorsqu'ils reviennent de la montagne, ils passent encore lui rendre visite dans sa chambre d'hôpital. Avec pudeur, on comprend désormais que chaque seconde de vie a une valeur essentielle : «Virginie, elle, écoute son frère d'une oreille en scrutant les réactions de Grand-Papa. Celui-ci ne parle désormais plus et peine à rester éveillé. Durant une fraction de



Dans une première version, les deux enfants voulaient guérir leur grand-père. Un scénario abandonné au profit d'une mouture plus symbolique.

seconde, il ouvre les yeux malgré tout. Les enfants entendent alors, dans ses pupilles, cette lumière qu'ils avaient vue au sommet des montagnes.» Ce moment partagé avec leur grand-père est tout sauf oppressant.

Au cœur du récit, un autre personnage apparaît. Il s'agit d'un vieux paysan avec une barbe grise et des joues creuses, dont la présence bougonne s'avère toutefois très vite réconfortante. Inspiré par le père de la mère de Virginie et Joann, l'autre grand-père donc, cet homme est la figure de la sagesse: «Quand quelqu'un meurt, on se sent très seul. Comme quand on regarde cet immense ciel. Certains ont essayé de crier vers la voûte céleste pour recevoir de l'aide, mais uniquement de très rares sages ont trouvé

une réponse à leurs questions.» Une parole qui encourage le frère et sa sœur dans leur quête de sens. Ils s'efforcent alors de toucher la Lune. Le vieillard leur dit qu'ils pourraient bien trouver un trésor en levant le regard. A force de scruter les cieux, les deux enfants découvrent une lumière intense qui brille en eux. Les voici réconfortés: «Quand il fermera les yeux, Grand-Papa verra mille lumières briller dans l'obscurité.»

Simple, accessible à chacun, quelle que soit son éducation religieuse, ce livre a une vocation universelle.

Mais comment Fabian, qui signe l'ouvrage FaP, a-t-il trouvé le temps de s'atteler à un tel projet, lui dont la vie d'enseignement et de recherche est déjà bien remplie? «J'ai fait ce livre à

une époque où je prenais régulièrement le train pour Paris. Je partais tôt le matin et j'écrivais dans le compartiment, à cette heure de la journée où tout est flottant et où tout reste à faire.»

Aujourd'hui, quatre ans après la mort de son père, Fabian Pfitzmann est apaisé. «Je n'ai pas fait de lui un personnage qu'il n'était pas. En fin de compte, tout cela n'est qu'une histoire de tendresse.»

N.V.

Poussière de lune, FaP,
Leslie Umezaki, L'Âge d'Homme,
2018



ET VOUS ?

**Peut-être avez-vous profité
de votre retraite pour vous lancer
un défi ?**

Si vous souhaitez qu'on en parle,
contactez-nous par écrit à
defis@generations-plus.ch,
ou *générations*, rue des
Fontenailles 16, 1007 Lausanne.